

Julien Theux et Cyrill Roten: au collège dans l'autre partie du canton

MOTS-CLÉS: ALLEMAND • BEL
• AMITIÉ

Julien Theux, francophone, termine son gymnase au Collège Spiritus Sanctus à Brigue, tandis que Cyrill Roten, germanophone, est en dernière année au Lycée-Collège de la Planta à Sion. Tous deux, anciens correspondants d'un échange linguistique au CO, ont choisi d'obtenir leur diplôme de maturité dans l'autre partie du canton. Aujourd'hui encore ils s'envoient parfois des messages et se sont par exemple raconté leur choix de travail de maturité.

Julien Theux, de St-Maurice à Brigue

Julien Theux a démarré les échanges linguistiques dès la fin du primaire. Son enseignant Louis Darbellay avait embarqué ses élèves dans un échange de courte durée avec une classe de Wabern (BE). «Immergé dans la famille, j'avais dû me débrouiller pour demander ce que je voulais manger», se souvient Julien. Au CO, il a bénéficié du programme «Deux langues - ein Ziel», coordonné par Sandra Schneider, adjointe au Bureau des Echanges Linguistiques. Il se rappelle bien son appréhension lors de la soirée de présentation à Sierre, puis son enthousiasme lors de sa rencontre avec son correspondant de Brigue, car ils avaient plusieurs points communs: la pratique de la natation, la passion de l'aéronautique, etc. Julien évoque cet échange avec des étincelles dans les yeux: «Le week-end, les papas de plusieurs élèves nous avaient préparé un



Julien Theux:
«Au début, on traduit énormément, puis on se glisse dans l'autre langue.»



Cyrill Roten:
«Très vite, on perd la peur de s'exprimer en français.»

programme génial, avec une visite de la caserne des pompiers, des descentes en luge, etc. Pendant les trois jours en classe, c'était un poil moins bien, parce que les cours n'avaient pas été adaptés, mais il y avait eu des moments sympas, notamment pendant les AC&M, où on pouvait un peu discuter avec notre correspondant, même si à l'époque on cherchait encore beaucoup nos mots pour pouvoir s'exprimer dans l'autre langue.» Après cette semaine, les deux correspondants se sont revus pendant les vacances.

Julien a effectué sa première année de gymnase au Lycée-Collège de l'Abbaye à St-Maurice. Même si ses parents lui avaient suggéré d'aller étudier dans le Haut-Valais alors qu'il était au CO, c'est seulement en apprenant que Cyrill était entré direc-

tement au collège à Sion, qu'il a eu le déclic. Lorsqu'il a su qu'il pouvait effectuer sa deuxième année à Brigue dans le cadre d'un programme d'échange proposé par le BEL, il a décidé de saisir cette opportunité, d'autant plus qu'il a été rassuré lors de la séance de présentation organisée par Corinne Barras, responsable du Bureau. Inutile de dire qu'il n'a pas regretté de s'être lancé ce défi. «Au collège de Brigue, le programme de cette année d'échange est vraiment super, avec des heures de "Stütz", donné par Matthias Schmidhalter, un professeur atypique qui est extraordinaire», s'enflamme Julien.

Il se remémore son premier jour de classe en deuxième année, se retrouvant assis à côté d'un autre francophone participant à ce même programme d'échange. En fait, sur un effectif de 25 étudiants, ils étaient

5 francophones et 6 en filière bilingue dans la classe, mais cela n'a jamais été perçu comme un frein à l'immersion par Julien. Tout en évoquant le plaisir qu'il a d'être au collègue à Brigue, il concède qu'il a dû faire des efforts, tout en ayant toujours été aidé par ses professeurs et ses camarades. «*Au début, on traduit énormément, puis on se glisse dans l'autre langue*», dit joliment Julien.

Après cette année d'échange, Julien a décidé de poursuivre ses études à Brigue, soutenu par son professeur d'appui, qui l'avait encouragé à faire compter ses notes dès le 1^{er} semestre, même si évidemment il a dû accepter un écart de performance par rapport à St-Maurice. Dès la troisième année, les étudiants en option mathématiques-physique ont été regroupés. Julien est donc dans une classe de 14 élèves, dont 5 francophones. «*Ce petit effectif nous a permis de tisser de solides liens entre nous et les professeurs sont tous là pour nous épauler spontanément*», observe-t-il. Ce dont il est le plus fier, c'est d'avoir réussi à décrocher un bon résultat avec son travail de maturité sur le tunnel du Lötschberg, rédigé en allemand.

Le collégien aime sa vie en allemand et se verrait bien travailler et habiter en Suisse alémanique. Avoir été

obligé de se débrouiller pour communiquer dans cette deuxième langue nationale lui offrira des opportunités professionnelles supplémentaires. S'il lui semble également important d'avoir de solides bases en anglais, ne serait-ce que parce qu'il envisage d'étudier ultérieurement à l'EPF de Zurich, où cette langue prédomine, il insiste sur le fait que notre pays, et de surcroît notre canton bilingue, est plus propice à l'apprentissage de l'allemand. Ce qu'il défend, c'est l'immersion, tellement mieux adaptée à l'apprentissage d'une langue que les cours dispensés à l'école, trop axés selon lui sur la perfection linguistique, qui détermine la valeur des notes, alors que la capacité à oser s'exprimer n'est pas valorisée. Julien argumente: «*Je suis persuadé que les collégiens de St-Maurice sont meilleurs que moi en grammaire allemande, en revanche dans les dissertations, j'arrive à exprimer mes idées, avec des phrases qui se construisent toutes seules dans ma tête. Certes, les professeurs mettent du rouge un peu partout, mais simplement pour me montrer tout ce qui pourrait encore être amélioré.*»

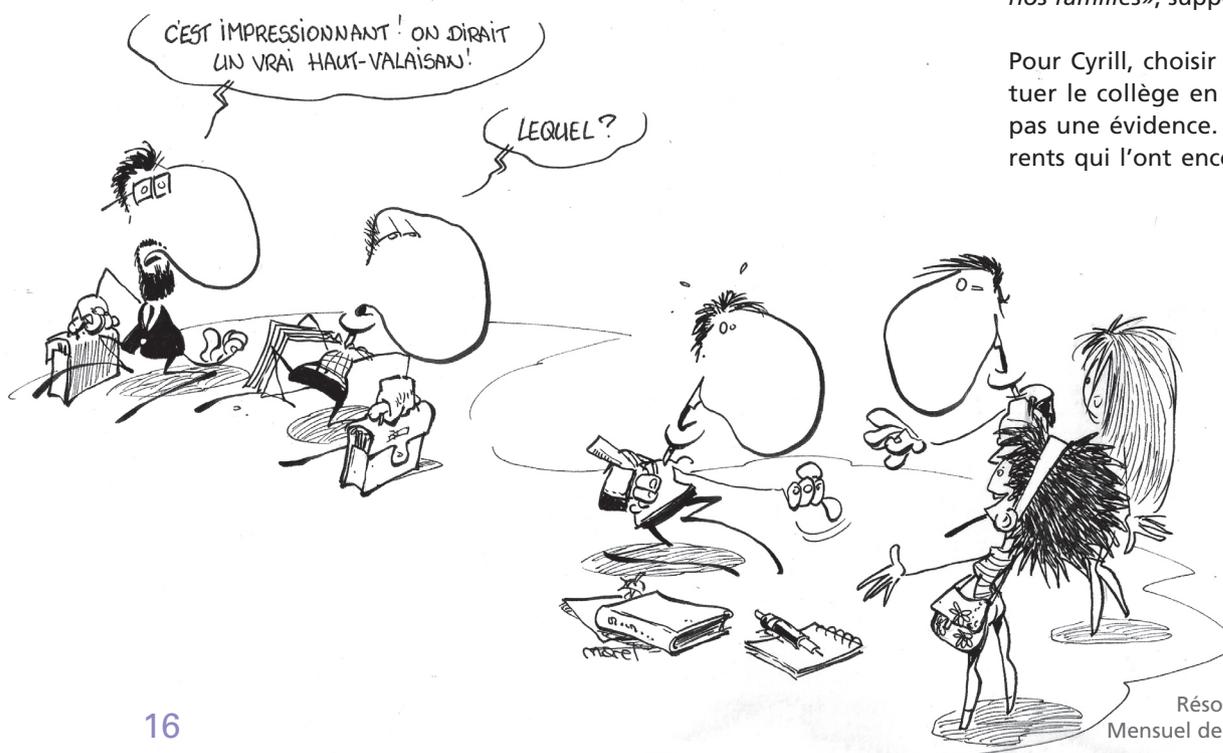
A aucun moment de l'entretien, Julien n'a évoqué l'obstacle du dialecte haut-valaisan. Pour lui, ce n'est franchement pas un problème, plutôt un

atout. S'il parle un peu en dialecte, il est surtout ravi de le comprendre, insistant sur le fait qu'au collège, seul l'allemand a droit de cité.

Cyrill Roten, de Brigue à Sion

Cyrill Roten conserve également un excellent souvenir de l'échange qu'il a vécu en 1^{re} année du CO avec sa classe. Au départ, il ne percevait pas la motivation linguistique, pour lui c'était juste une occasion d'avoir moins de cours. Par contre, le jour J, il a en mémoire la nervosité liée aux premières minutes. La visite de la caserne des pompiers est aussi gravée dans sa mémoire, surtout parce que cela avait été organisé par plusieurs familles et qu'il avait pu retrouver des copains de classe ainsi que Julien. «*C'était plus facile comme cela*», explique Cyrill qui a trouvé très positive cette intégration en douceur. Hélas, en classe, le programme n'était pas adapté par tous les enseignants et certains semblaient ne pas avoir été informés de l'échange. Dans la deuxième phase, il a découvert Martigny, un autre CO et une autre famille. Il est d'avis que la natation, hobby partagé avec son correspondant, a certainement contribué à les réunir. «*Si je n'avais pas eu la chance de rencontrer Julien, je n'aurais peut-être pas effectué un deuxième échange, organisé entre nos familles*», suppose-t-il.

Pour Cyrill, choisir ensuite d'effectuer le collège en français n'était pas une évidence. Ce sont ses parents qui l'ont encouragé, jugeant



que c'était une occasion de le motiver à se dépasser un peu, sachant qu'il avait de la facilité en classe. A l'école, son titulaire au CO lui a déconseillé cette option, mais c'était sans compter qu'une autre élève de sa classe avait décidé d'aller au collège des Creusets. Du coup, avec son esprit de compétition, progressivement il s'est dit qu'il lui fallait prendre ce risque. C'est ainsi qu'il a tenté l'aventure, d'abord prévue sur une année. *«Ayant apprécié le titulaire, les professeurs et étant dans une bonne classe, cela m'a motivé à rester»*, raconte-t-il. A Brigue, il serait arrivé en 2^e année et aurait tout dû recommencer pour s'intégrer. *«Une fois le pas franchi, c'était plus simple de rester ici»*, assure-t-il. A aucun moment, il n'a eu de difficultés avec la langue. Pour ce qui est des cours d'appui, il n'est pas vraiment enthousiaste, reconnaissant cependant que cela lui a permis d'avoir au premier semestre des notes relativement correctes en français. Seul garçon parmi une dizaine de filles et avec une professeure, il se sentait peu écouté pendant ces heures. En 1^{re} année, il avait dans sa classe une Haut-Valaisanne, par contre, depuis, il est l'unique représentant outre-Raspille. *«C'est un avantage»*, estime-t-il.

Cyrill est heureux d'avoir fait ses cinq années de collège en français. A l'internat, à Sion, il a acquis une certaine indépendance. *«Loin de ma famille, j'ai appris à m'en sortir par moi-même»*, dit-il. Au final, il est convaincu que ses résultats auraient été moins bons s'il avait effectué le collège à Brigue, car il se serait contenté de la loi du moindre effort. *«Au début, je me suis battu pour revenir à mon niveau de notes au cycle d'orientation, même si je savais que c'était impossible. A Brigue, j'aurais fait pire, car j'habite à cinq minutes de l'école, tandis que là je profite de l'étude»*, commente-t-il. L'étudiant pensait d'abord rédiger son travail de maturité en allemand, mais son professeur lui ayant de-

mandé de le faire en français, il a pris cela comme un challenge. *«J'ai choisi de m'intéresser à la dynamique des fluides»*, précise-t-il, avec l'autosatisfaction d'être parvenu à «se débrouiller» en français. Même s'il n'a guère rencontré d'obstacles particuliers à Sion, il a parfois dû discuter avec certains professeurs pour ne pas être pénalisé au niveau de la langue, lorsqu'il s'agissait d'évaluer l'acquisition de contenus, en histoire par exemple.

Côté mentalités, Cyrill avait souvent entendu dire que dans le Valais romand, les gens étaient plus décontractés, moins stricts. *«Je ne voulais pas y croire et j'avais envie de vérifier par moi-même»*, affirme-t-il. Aujourd'hui, il est cependant d'accord avec le cliché, ayant pu constater que la majorité des personnes sont moins organisées dans le Valais romand, faisant souvent bien des choses au dernier moment. Et de citer un exemple: *«En classe, quand il nous reste cinq minutes de cours, ce qui arrive assez souvent, au lieu de profiter de ce temps pour avancer, les francophones ne font rien et finissent par devoir investir un mercredi après-midi, ce qui m'amuse.»*

Concernant l'enseignement des langues au CO et au collège, il est d'avis qu'il faudrait mettre davantage l'accent sur la communication que sur la grammaire et la littérature. Pour lui, commencer par un court échange de classe dans l'autre partie du canton est une bonne façon d'inciter à s'immerger dans l'autre langue, soit comme il l'a fait, soit en effectuant une filière bilingue. *«Très vite, on perd la peur de s'exprimer en français»*, assure-t-il.

Après le collège, Cyrill n'a pas encore de projets pour sa formation. Il se laisse l'année d'armée pour réfléchir. Là il se dit qu'il aimerait poursuivre dans le domaine scientifique, mais dans un cursus plus pratique que théorique. Toutefois, il reconnaît que ce ras-le-bol des études ne sera peut-être que passager.

Leur message pour oser l'échange linguistique

Julien et Cyrill ont accepté l'interview pour vanter l'immersion linguistique, étant donné qu'ils pensent que davantage de jeunes Valaisans devraient étudier dans une école de l'autre partie du canton, d'autant que la distance géographique permet de rentrer les week-ends à la maison. Julien, fils de Nicolas Theux, directeur du CO à Martigny, a déjà inoculé le virus de l'immersion à sa petite sœur, qui effectue avec brio, dixit son frère, l'année d'échange linguistique au collège à Brigue. Cyrill répondrait volontiers aux questions de jeunes indécis, mais avec honnêteté. Tous deux sont convaincus que tous les jeunes devraient être incités à aller dans l'autre partie du canton, et pas seulement ceux qui ont de bons résultats scolaires. *«Même un élève qui devrait refaire l'année ne perd rien, car c'est une expérience enrichissante à différents points de vue et qui permet de faire vivre la langue apprise»*, conclut Cyrill en guise d'encouragement.

Nadia Revaz •

Bureau des Echanges Linguistiques (BEL)

www.vs.ch/bel

Rubrique carte blanche



Pour rappel, vous pouvez réserver la rubrique carte blanche et écrire un petit article en lien avec le sujet scolaire que vous voulez. Une seule contrainte: la longueur du texte (maximum 3200 caractères espaces compris). Vous pouvez aussi contacter la rédaction pour proposer une idée de thématique à aborder ou d'enseignant à rencontrer (tél. 079 429 07 01, nadia.revaz@admin.vs.ch).